la lumière, et la teinte sombre est produite, vraisemblablement, par une oxydation de la paroi et du contenu de certaines cellules qui résiste aux réactifs les plus énergiques.

Les échantillons de comparaison de nos collections dont il a été possible de s'aider semblaient insuffisants pour décider si le spécimen dont il s'agit était réellement distinct; mais l'Exposition de cette année en a fourni l'occasion. Nous avons pu voir dans la section australienne de beaux Mylitta australis, dont l'aspect sur la coupe totale ne ressemblait en rien à notre échantillon. Faut-il en conclure que nous avons affaire à une espèce nouvelle ou bien que c'est un exemplaire dans un état différent de développement? Un mycologue n'hésiterait peut-être pas à trancher la question.

Ce qui ne contribue pas à faire prendre une prompte décision dans le cas présent, c'est l'obscurité qui entoure le Champignon qui nous occupe, quant à son origine. Il a un côté anecdotique qui mérite d'être succinctement relaté.

Pendant le siège de Paris on s'était hâté de mettre à l'abri des causes d'incendie les objets précieux des collections du Muséum. Les greniers même furent vidés et, dans l'un de ceux attenant au service de la géologie, se trouvaient quelques roches sans intérêt reléguées dans un coin. Le calme revenu, une de ces roches, sans valeur apparente, servit à l'un des employés du service de la botanique, en guise de poids, pour la dessiccation des plantes et cela pendant de nombreuses années. La gangue terreuse qui enveloppait cette masse l'avait fait prendre pour un spécimen géologique, et des recherches ultérieurs apprirent qu'il avait été en effet adressé au géologue Cordier, professeur au Muséum. Après inspection, ce savant aura constaté que cet objet était étranger à la science qu'il professait et il dut être abandonné sans qu'on en soupçonnât la véritable nature. Ce n'est qu'après des lavages réitérés qu'il fut possible de le rendre étudiable, et une racine qui traverse la base de ce Champignon prouve qu'il vivait en parasite.

SÉANCE DU 14 JUIN 1889.

PRÉSIDENCE DE M. H. DE VILMORIN.

M. Costantin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mai, dont la rédaction est adoptée.

- M. le Président, par suite de la présentation faite dans la dernière séance, proclame membre de la Société :
 - M. Chavigny (Paul), étudiant en médecine, rue de l'Arrivée, 8 bis, à Paris, présenté par ММ. Bureau et Franchet.

M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. Giraudias qui annonce la découverte, faite par M. Galissier et par lui, d'un *Diplotaxis* nouveau pour la flore française; il croit pouvoir le rapporter, sauf comparaison ultérieure avec des spécimens authentiques, au *D. Blancoana* Boiss. et Reut. Cette espèce a été récoltée sur les rochers de Lujat, près de Cazenave.

Dons faits à la Société:

Barla, Flore mycologique illustrée des Alpes-Maritimes, fasc. 2.

— Champignons nouvellement observés dans les Alpes-Maritimes. Cariot, Étude des fleurs, tome II, 8° édition, revue et augmentée par le D' Saint-Lager.

Dangeard, Le Botaniste, 4e fascicule.

Gandoger, Flora Europæ, tome XVII.

Huet, Catalogue des plantes de Provence.

Ém. Mer, Influence de l'exposition sur l'accroissement de l'écorce des Sapins.

A. et C. de Candolle, Monographiæ Phanerogamarum, vol. VI. (Andropogoneæ, auct. Ed. Hackel.)

H. Hoffmann, Phænologische Beobachtungen.

Nylander, Lichenes Novæ-Zelandiæ.

Sælan, Kihlmann et Hjelt, Herbarium Musei Fennici. — I. Plantæ vasculares.

M. Doûmet-Adanson fait hommage à la Société des deux ouvrages suivants : Rapport sur une mission botanique en 1884 en Tunisie; 2° De l'utilité des arbres.

M. Paul Maury présente huit brochures ou tirages à part que leur auteur, M. Corbière, professeur au lycée de Cherbourg, envoie

à la Société pour sa bibliothèque.

M. Malinvaud présente à la Société et distribue aux personnes présentes des exemplaires, à l'état frais, d'une Crucifère nouvelle pour la flore française, l'Alyssum edentulum W. et K. (Boiss. Fl. Or. I, 266; A. gemonense L.), qu'il a récoltée le 12 juin, d'après une ancienne indication fournie par le D^r Bras, sur les ruines du

château d'Assier (Lot). Il donnera de plus amples détails, dans une communication ultérieure, sur la découverte et la synonymie de cette espèce.

M. le Secrétaire général donne ensuite lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE M. Alfred CHABERT A M. MALINVAUD.

Rennes, le 10 juin 1889.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une boîte remplie d'Azolla filiculoides, que j'ai trouvé dans plusieurs fossés aux environs de Rennes et dans la Vilaine, et de vous prier d'en distribuer les échantillons aux membres de la Société à la prochaine séance. Ces échantillons sont tous fructifères, et permettront d'étudier les phénomènes de la fécondation, si bien décrits par M. Roze dans le Bulletin, t. XXX (1883), p. 199.

Cet Azolla, pendant les deux premiers mois de sa végétation, de février en avril, présente une helle couleur rouge de sang, qui, à quelque distance, donne l'illusion d'une vaste nappe de sang remplissant le fossé; à mesure que la plante se développe, elle devient verte, et vers la fin d'avril les fossés où elle se trouve ont la même teinte que ceux que recouvrent les Lemna.

Veuillez agréer, etc.

- M. Doûmet-Adanson dit avoir observé que la coloration rouge de l'Azolla se manifeste au-dessous de zéro et s'efface graduellement à une température plus élevée. Il ajoute que cette plante se naturalise facilement, mais disparaît de même.
- M. Rouy dit que l'Azolla s'est abondamment propagé dans la Gironde, dans la Charente-Inférieure et à Nantes où on le trouve dans l'Erdre.
 - M. l'abbé Hy fait à la Société la communication suivante :

SUR LA PRÉSENCE EN ANJOU DE L'EQUISETUM LITTORALE Kühlwein; par M. l'abbé HY.

La plante dont j'ai l'honneur de présenter quelques exemplaires à la Société n'est pas une nouveauté pour la flore française, puisque Duval-Jouve en a signalé la présence, il y a près de trente ans, à Arles, en Provence et dans la vallée du Rhin, près de Strasbourg. Cependant